

## HISTOIRE

# Une présence remarquable et remarquable d'archéologues

**VITRY-LE-FRANÇOIS** Dans le cadre de l'exposition sur l'Indochine présentée à la salle du Manège, des archéologues exposent leur travail de recherche sur le site Diên Biên Phu.



Erwan Bergot et Frédéric Adam sont deux archéologues de l'Association pour l'archéologie des sites des conflits armés récents (AASCAR). Philippe Jacquemien

L'Association pour l'archéologie des sites des conflits armés récents, plus connue sous l'acronyme AASCAR, expose son travail de recherche sur le site de Diên Biên Phu. Rendez-vous donc à la salle du Manège de Vitry-le-François pour rencontrer ses acteurs, chaque weekend, jusqu'au 5 novembre. La structure participe en effet à l'exposition sur les services de santé militaires en Indochine de 1858 à 1956. Les deux archéologues, Frédéric Adam et Erwan Bergot, présentent le travail de leur collectif de recherche, et leurs découvertes de 2023-2024 sur les champs de batailles de Diên Biên Phu. Ils évoquent le cantonnement, les hôpitaux mais également les lieux de captivité. Anthropologues sur les corps des soldats retrouvés, ils vont jusqu'à l'identification des personnes. Frédéric Adam et

## Au-delà de l'identification des corps, le travail d'archéologie permet également de raconter le quotidien de ces soldats

Erwan Bergot espèrent arriver à mettre en place, auprès des autorités du Vietnam, une archéologie préventive avant des travaux d'aménagement et de constructions sur le site de Diên Biên Phu. Et ce afin de pouvoir exhumer les corps aussi bien des soldats français que vietnamiens. De nombreuses vitrines présentent des objets exhumés, des objets de collection, des objets de familles de soldats présents sur le site, et une douzaine de panneaux explicatifs. Il est également question des travaux

d'archéologie possibles sur place, et des méthodes pour identifier les corps trouvés.

Au-delà de l'identification des corps, le travail d'archéologie permet également de raconter le quotidien de ces soldats. Les fouilles permettent surtout grâce à ces preuves archéologiques de confirmer ou bien d'infirmer des faits ou des éléments. Car malgré les témoignages, tout n'a pas été vu sur place et, dans le feu de l'action, chacun était occupé à sauver ses camarades ou bien à sauver sa peau. Il y a deux visions dans cette bataille, celle des Français et celle des Vietnamiens. L'intérêt d'aller sur le site, c'est de trouver les faits. Les archéologues ne vont pas modifier les visions des deux camps, mais ils vont apporter des pierres supplémentaires à chaque camp et permettre de faire le lien entre les deux. ■

## Une neutralité scientifique

L'Association pour l'archéologie des sites des conflits armés récents (AASCAR) a été créée en 2020 dans la région Hauts-de-France. Elle a pour vocation l'étude archéologique des vestiges matériels et des traces tangibles des conflits militaires contemporains (c'est-à-dire la période du Premier Empire au conflit en Indochine). L'association regroupe des chercheurs académiques ou indépendants qui interviennent en France et à l'étranger dans le cadre de missions spécifiques. Elle est issue d'un collectif informel constitué au début des années 2000

pour promouvoir une archéologie des guerres du Premier Empire. L'AASCAR privilégie la dimension anthropologique, les analyses sur différentes échelles et le croisement des sources. Les recherches menées tentent d'appréhender la condition du soldat par l'étude des camps, des champs de bataille et des lieux de captivité. Elles visent également à caractériser la culture matérielle des combattants. Les équipes de l'AASCAR interviennent dans le cadre strict de la neutralité scientifique et des règles de l'art propres à la discipline archéologique.